

# Les Echos week-end

CULTURE • LOISIRS • FINANCES PERSONNELLES

Supplément gratuit au numéro 19.598 • Ne peut être vendu séparément

Vendredi 3 et samedi 4 février 2006



## Bonnard, un charme qui opère toujours

Pour sa réouverture, le musée d'Art moderne de la Ville de Paris a choisi une exposition sur une valeur sûre : Pierre Bonnard (1867-1947). Un festin de couleurs ensoleillées pour lutter contre le gris de l'hiver.

• Lire page 4

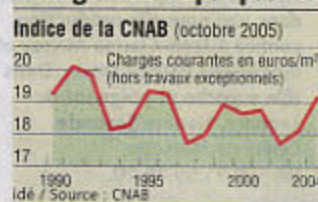


## Quatre bonnes tables italiennes de Paris

On se laisse facilement piéger par une devanture rouge, blanc, vert. Voici quatre adresses où les prix ne sont pas tout à fait ceux d'une vague pizzeria. De la zuppetta et du risotto comme un des beaux-arts.

• Lire page 5

## Charges de copropriété



## Pourquoi les charges repartent à la hausse

Vous aviez l'impression qu'elles montaient sans cesse. Vous aviez tort. Vous avez toujours l'impression qu'elles augmentent. Là vous avez raison et hélas vous n'avez pas fini d'avoir raison.

• Lire page 9

## VOYAGE

# Philadelphie, la ville de Benjamin Franklin

SITUÉE ENTRE New York et Washington, riche de deux grands musées, cette ville de la côte Est est souvent classée dans l'esprit des Français comme une prestigieuse destination pour amateurs d'art. C'est aussi la ville de l'un des pères de la nation, le self-made man Benjamin Franklin qui tient une place particulière dans le cœur des Américains. Elle fête cette année le tricentenaire de sa naissance.

• Lire page 12



# La Bourse devient craintive

## LE CERCLE DES GÉRANTS

QUAND ON REGARDE vivre les marchés on constate avec un certain étonnement qu'ils peuvent être pendant de longs mois pratiquement insensibles aux mauvaises nouvelles. L'envie d'acheter balaie toutes les objections. Mais lorsque la crainte de perdre les plus-values accumulées commence à être largement partagée, la sensibilité au monde extérieur revient.

Nous en sommes là. Le premier écueil venu peut être prétexte à correction. C'est en tout cas le point de vue exprimé par plusieurs des invités du dernier cercle des gérants « Les Echos week-end - Louvre Gestion » qui fut à deux doigts d'être rebaptisé « cercle des gérants » puisque les dames étaient en majorité parmi les professionnels, spécialistes des actions françaises, invités par les journalistes des « Echos » et les sélectionneurs de fonds de Louvre Gestion. Il s'agissait de Mme Joëlle Morlet-Selmer (AXA Investment Managers), Victoire de Trogoff (Fidelity), Sophie Plantey (DNCA Finance) et de M. Eric Turjeman, (Société Générale Asset Management).

• Lire page 7

## Lisez le vrai Machiavel

Les hommes doivent être ou caressés ou écrasés ; ils se vengent des injures légères. Une autre ? « Celui qui usurpe un Etat doit déterminer et exécuter tout d'un coup toutes les cruautés qu'il doit commettre, pour qu'il n'ait pas à y revenir tous les jours. » Qu'on projette d'écrire le bréviaire du « cost-killer » ou d'exciter son intellect, on ne s'ennuie jamais avec Nicolas Machiavel (1469-1527) bien qu'il prenne ses exemples chez les Médicis ou les sénateurs romains. Périodiquement, il revient à la mode. Edouard Balladur publie un « Machiavel en démocratie » (voir « Les Echos » du 26 janvier) et Allia édite en français « Machiavel entre politique et histoire », court essai du grand

Eugenio Garin. Mais surtout, lisez l'original, disponible en permanence chez divers éditeurs ; « Le Prince » mais aussi « Discours sur la première décennie de Tite-Live ». Titre moins vendeur mais limpidité identique : « Deux grands mobiles font agir les hommes : l'amour et la crainte ; en sorte que celui qui se fait aimer prend autant d'empire sur eux que celui qui se fait craindre ». Pas besoin d'une version raccourcie comme celle de « L'Illiade » par Alessandro Baricco. Machiavel est bref et résume son propos en tête de ses courts chapitres. Exemple : « Qu'une république ou un prince doit feindre de faire par générosité ce à quoi la nécessité le contraint. » Machiavel est un moderne, vieux de cinq siècles.

JEAN-CLAUDE HAZERA



## RENCONTRE

# Les merveilles du monde à 360 degrés



Tito Dupret est un drôle de bonhomme. Après avoir pas mal roulé sa bosse à la surface de la planète, il s'est donné une mission : rendre accessibles à tous les « panographies » des plus beaux sites du patrimoine mondial de l'humanité classés par l'Unesco. Voyez le résultat sur [www.world-heritage-tour.org](http://www.world-heritage-tour.org) et faites connaissance avec lui...

• Lire page 3

RENCONTRE

# Le tour du monde en 360 degrés

## Les tribulations d'un étonnant photographe internaute.



Panographie de Luang Prabang, au Laos.

Vous avez parfois rêvé de vous retrouver seul au milieu du temple d'Angkor, au Cambodge ? Vous aimerez pouvoir arpenter en toute tranquillité l'esplanade du Taj Mahal, en Inde ? La tombe du pharaon Séti I<sup>er</sup> vous fascine ? Ces chefs-d'œuvre nés du génie humain sont désormais à portée de clic. L'adresse ? Elle est simple : [www.world-heritage-tour.org](http://www.world-heritage-tour.org). Et là, pas de mauvaise surprise : ni diaporama ennuyeux, composé d'images floues, ni annonces de tour-opérateur monnayant ses voyages à bas prix. Le photographe belge Jean-Christophe dit « Tito » Dupret s'est attelé voilà quatre ans à une tâche bien plus ambitieuse : réaliser les panographies – des images qui permettent de voir à 360 degrés. De haut en bas comme de droite à gauche – des 812 sites classés au patrimoine mondial de l'Unesco (<http://whc.unesco.org>). Les résultats sont déjà stupéfiants : il est possible de visiter « virtuellement » 130 sites, de la statue de la Liberté à Abou-Simbel, en passant par la mosquée d'Ispahan et la Grande Muraille de Chine. Un travail de titan attend encore Tito et son Nikon D50, mais cela n'effraie pas cet homme de trente-cinq ans qui affirme sans fanfaronner : « Ma méditation, c'est bouffer des kilomètres. Chaque pas en avant est une aventure intérieure. »

Et des pas, il en fait depuis sa naissance, en 1970, à Bruxelles. « Tout Belge a envie de franchir les frontières de son petit pays », dit-il avec un sourire. Lui, fils de riches colons belges accrochés à leurs plantations congolaises, a appris à marcher sur les berges du lac Kivu. L'Europe, il l'a découverte plus tard, de long en large et en auto-stop. Formé au journalisme, spécialisation photo et vidéo au sein de l'Institut des hautes études des communications sociales (Bruxelles), il a débuté comme photographe de concerts, tous genres confondus : Metallica, Tambour du Bronx, Yehudi Menuhin... Il en fallait sans doute plus pour satisfaire son besoin d'horizons et ses désirs de rencontres.

### Le traumatisme taliban

Il a filé vers la Corne de l'Afrique, visité le Kenya, chanté Brel avec des musiciens éthiopiens, manqué mourir dans le désert du Danakil, gagné le Yémen à bord d'un voilier barré par un Écossais marié à une Sud-Africaine, arpenté Aden pendant deux mois et demi, erré en Inde jusqu'à ce qu'on lui pique son appareil photo... Pour ren-

trer, il a dû se contenter d'un billet retour... Calcutta-Bucarest ! La chance lui a permis de rallier Bruxelles où, un moment, il s'est établi comme monteur de films d'entreprise, de publicités et de documentaires. L'argent gagné et économisé lui a permis de réaliser les siens sur les églises de Lalibela, en Éthiopie, l'usage du khat – une drogue euphorisante – à Harar, où vécut Arthur Rimbaud, et... la vieillesse en Belgique.

Mais, en juillet 2001, la boueotte emporte de nouveau Tito Dupret. Au nord, cette fois, parce que « le mot Saint-Petersbourg

nelle et collective à offrir. » Son ami éthiopien Guebray Berhane confirme avec ses propres mots : « Tito est indomptable, irrécupérable, un rien manipulateur, voire provocateur. Il aime faire réfléchir les gens. C'est un créatif dans le sang. »

### Panographies chinoises

Pendant un an et demi, Tito Dupret va prendre des photos. Ses premières panographies sont celles du temple du Ciel, à Pékin. Il les met en ligne. En parallèle, il réussit à se faire embaucher par le gouvernement wallon, qui ignore

qui semblent l'avoir accompagné tout au long de ses divers périples va se produire. « Le ministère égyptien de la Culture m'a ouvert une tombe de la Vallée des Rois fermée aux touristes pour que je l'offre au monde », raconte-t-il. A moins d'être un égyptologue bardé de toutes les autorisations nécessaires, jamais vous ne pourriez visiter le tombeau du pharaon Séti I<sup>er</sup>. Mais, grâce aux 18 panographies réalisées par Tito, le premier internaute venu peut s'en aller arpenter les corridors et contempler les hiéroglyphes de ce bijou de la Vallée des Rois.

Il habite un petit appartement avec Bijuan Chen, qui œuvre comme lui à présenter le patrimoine mondial dans son état actuel. Trois semaines au bureau, une semaine en mission à prendre des photos. Son statut lui garantit une indépendance quasi totale. Si le site de Tito Dupret était directement rattaché à celui de l'Unesco, la censure serait inévitable. Exemple ? A Macao, qui fut rattachée à la République populaire de Chine en 1999, il a photographié une place devant l'église Saint-Dominique. Hasard, peut-être, mais, ce jour-là, des manifestants défilaient sur le slogan « Souvenez-vous du massacre de Tiananmen ». La panographie en ligne raconte cette histoire, et il n'est pas certain qu'elle serait du goût du gouvernement de Pékin...

Comme de nombreux autres pays n'apprécieraient pas ce que montrent les images : des monuments millénaires parfois mal entretenus, envahis d'autocars, livrés à des hordes de touristes peu respectueux de l'environnement. « Je suis journaliste, je montre la réalité », explique Tito, qui tient à sa liberté. Et, sur place, pour éviter les bakchichs et les interminables négociations nécessaires pour obtenir la moindre autorisation, il travaille en touriste. Discrètement. « La liste du patrimoine mondial est une idée très en avance sur la réalité du terrain », explique Tito. C'est un bon chemin vers la paix et l'entente entre les peuples. L'Unesco a l'audace de croire en un seul monde, alors que les pays qui la composent ne pensent qu'à une chose : protéger leurs frontières. »

Si aujourd'hui le site de Tito Dupret surprend par sa simplicité et sa facilité d'utilisation, c'est parce qu'il a refusé de nombreuses propositions purement commerciales. « Je ne suis qu'un chânon. Je n'ai aucune prétention à donner une information experte. J'offre un service minimal basique. Je vois, je partage », soutient Tito. Guebray Berhane tempère un peu cette modestie affichée : « Tito a été meneur d'hommes à ses heures, mais je crois qu'il a décidé un beau jour de la jouer perso, pour ne blesser personne et ne plus être blessé par certaines trahisons de la vie. » Une chose est cependant certaine, celui qui disait autrefois : « Je n'ai pas de pognon, mais je veux aller à l'autre

bout de la terre », s'en est tenu à cet objectif. Et ceux qui, comme lui, considèrent que le « globe terrestre est un boulet à nos pieds qui nous oblige à faire le tour de notre propre cellule » peuvent désormais lui emboîter le pas via Internet. Ils verront des monuments de toute beauté, mais, surtout, ils découvriront des hommes portés par un idéal et capables du meilleur.

NICOLAS MICHEL

### La panographie en pratique

Moins connue que la photographie aérienne popularisée par Google Earth ([www.earth.google.com](http://www.earth.google.com)), la panographie permet des visites virtuelles de monuments ou de paysages remarquables à 360 degrés, de haut en bas comme de droite à gauche, partout dans le monde. Sur Internet, [www.vrmag.org](http://www.vrmag.org) et [www.panoramasdk.dk](http://www.panoramasdk.dk) recensent tous les sites présentant des panographies de plus ou moins bonne qualité. Seule condition pour le voyage : posséder un ordinateur équipé de Quicktime.

**Sélection**  
Pour une visite de Manhattan à faire tourner la tête, rendez-vous sur [www.360vr.com](http://www.360vr.com) qui présente de nombreuses panographies de New York lors d'événements grandioses, comme le 31 décembre sur Times Square, ou émouvants, comme les célébrations en souvenir du 11 septembre 2001.

Si l'Australie vous passionne, allez-donc jeter un oeil aux panographies de Peter Murphy sur son blog : [www.mediavr.com/blog/](http://www.mediavr.com/blog/). Chavirant !

Plus étrange, le site [www.360degrees.org](http://www.360degrees.org) permet de se faire une idée sur la vie dans les prisons américaines. 360 degrés dans une cellule de quelques mètres, un parloir, une cour, un réfectoire... A l'initiative d'une organisation qui s'intéresse aux problèmes posés par l'incarcération. Moins exotique, mais passionnant. Vous voulez emmener votre épouse ou votre mari à Venise entre le dessert et le début du film ? Qu'à cela ne tienne, sur [www.gillesvidal.com](http://www.gillesvidal.com), vous trouverez les panographies de la place Saint-Marc et du pont du Rialto ! Un tour au Portugal pour oublier les rigueurs de l'hiver ? Allez visiter : [www.360portugal.com/](http://www.360portugal.com/)



Tito Dupret

« La liste du patrimoine mondial est une idée très en avance sur la réalité du terrain. C'est un bon chemin vers la paix et l'entente entre les peuples. L'Unesco a l'audace de croire en un seul monde, alors que les pays qui la composent ne pensent qu'à une chose : protéger leurs frontières. »

[lui] plaît ». Dans sa poche, 9.000 euros d'économies et, derrière la tête, une idée fixe : « Faire quelque chose » pour le patrimoine mondial. Six mois plus tôt, en mars, les talibans ont détruit à l'arme lourde les bouddhas millénaires de Bamiyan. Un crime contre « le sens de l'idéal » et « l'extraordinaire projection de ce que vaut l'homme » qui l'a profondément ébranlé.

En Russie, pour les besoins d'une exposition de photos – alors qu'il est toujours équipé en films argentiques –, il apprend à réaliser des panoramas. Une amie lui suggère par e-mail de dépasser les 180 degrés classiques. La technologie rend désormais possible la photo à 360 degrés, à l'horizontale comme à la verticale. Qu'à cela ne tienne ! Arrivé à Pékin par le Transsibérien, Tito Dupret s'achète le logiciel Realviz Stitcher, qui permet ce miracle en assemblant, à l'époque, une vingtaine de photos normales. Le projet de « Tour du patrimoine mondial » vient de naître. Son créateur y trouvera un véritable équilibre personnel : « Avec la construction du projet, je me suis mis en ordre. J'étais en guerre contre le système occidental dont je ne voyais pas l'objectif. J'étais anarchiste, je suis devenu plus démocratique et moins tyran de moi-même. J'avais désormais une solution person-

nellement qu'il travaille depuis... l'autre bout du monde. Les maquettes « clefs en main » de sites Internet qu'il conçoit lui rapportent 10.000 euros. Assez pour aller de l'avant. « Je devais faire un boulot de très haute qualité branché sur les lignes téléphoniques chinoises », se souvient-il en riant. Pourtant, tout ne fut pas rose au cours de ce long voyage solitaire. « Je suis devenu très sauvage. Je ne me rasais pas. Je me changeais très rarement. Je mangeais des choses épouvantables, sans doute du rat et du chien, dans des restaurants où je montrais le menu du doigt, au hasard. » Trois événements consécutifs vont décider de son avenir. Sur le site bouddhiste de Dazu, il éprouve un vertige quasi mystique qui le comble de bonheur et l'effraie. Peu de temps après, dans un train, il contracte la fièvre jaune. Des Chinois le prennent en charge alors qu'il ne peut plus mettre un pied devant l'autre. Enfin rétabli, il rencontre Bijuan Chen. Entre elle et la voie monastique, il faut choisir. Après des milliers de kilomètres parcourus ensemble et un travail qu'ils effectuent en symbiose, ils sont aujourd'hui mariés.

De Chine, Tito Dupret prend l'avion, direction Alexandrie où il est invité pour présenter ses premières réalisations. C'est à ce moment qu'un de ces petits miracles

« Alors, j'ai su que le Tour du patrimoine mondial allait se faire. Parce que c'est juste et utile. Le but de mes panographies, c'est de présenter ces monuments souvent millénaires qui symbolisent le meilleur de l'humain. Mes photos ne sont pas des œuvres d'art en tant que telles, elles appartiennent à tout le monde », explique-t-il, en précisant aussi qu'elles resteront, dans cent ans, des éléments de preuve sur l'évolution de l'humanité et son rapport à sa propre histoire.

### Subsides et liberté

La machine s'emballa. Un article paru dans « Icon », le magazine du World Monument Fund, attire l'attention du Kaplan Fund sur la mission que Tito s'est attribuée. Il reçoit 35.000 dollars pour poursuivre dans la même direction. Il met les bouchées doubles. Désormais, grâce aux progrès du numérique, il lui suffit de prendre une dizaine de photos pour réaliser une panographie en trois heures avec l'aide des logiciels Realviz Stitcher et Photoshop. En juillet 2005, le Kaplan Fund lui renouvelle sa confiance en lui accordant 60.000 nouveaux dollars. De quoi voir venir pour quelques années...

Depuis 2005, Tito Dupret est à Paris, embauché comme consultant par l'Unesco, place de Fonte-